

nuscripts de la Bibliothèque nationale. Il serait donc aisé de vérifier le fait allégué par M. Jeanton ». Puisque cette observation me donne l'occasion de préciser ce petit point d'histoire, je dirai que j'ai, en effet, écrit dans le *Mâconnais traditionaliste et populaire*, tome I, p. 25, que Gilliéron en étudiant le patois de Replonges, l'un de ses points-repères en Bresse, aurait « reconnu... des mots dont la racine paraissait étrangère aux langues romanes ». J'ajoutais qu'à côté de Replonges, le village de Feillens, d'après les notes de Monnier, passait pour avoir aussi une origine prétendue sarrasine (sarrasine devant seulement s'entendre ici dans le sens d'étranger).

Le fait ci-dessus, concernant l'enquête de Gilliéron, m'a été rapporté par le regretté maître-imprimeur mâconnais, M. Georges Protat, qui imprima l'*Atlas linguistique*. Georges Protat était en même temps que le directeur d'une des plus célèbres firmes typographiques françaises, un lettré s'intéressant beaucoup aux questions historiques locales. Il m'affirma que Gilliéron lui avait déclaré avoir, lors de son enquête à Replonges, trouvé aux alentours et notamment à Feillens, des mots dont la racine paraissait étrangère aux langues romanes et au vocabulaire ordinaire de la région.

A Uchizy M. Cl. Brun, à Boz M. Bony ont recueilli le vocabulaire local. Pour Boz, M<sup>lle</sup> Robert-Juret a contrôlé le travail de M. Bony. Rien de précis n'a pu être signalé. Feillens reste à étudier. L'aspect ethnographique de ce dernier village, encore très particulier, est demeuré des plus tranchés par rapport aux communes voisines. C'est là que M. Violet vient de relever des spécimens uniques d'une ferronnerie rustique qui n'a pas d'analogue dans la région mâconnaise et bressane et qui semble se rattacher à un folklore étranger, voire oriental. Cette curieuse ferronnerie particulière fera du reste l'intérêt principal de l'ouvrage qu'il prépare sur *La ferronnerie populaire du Mâconnais et des rives bressanes de la Saône* et qui va incessamment paraître sous le patronage de la Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus.

Aujourd'hui, il est incontestable que c'est Feillens qui garde le mieux ce caractère particulier des villages prétendus sarrasins, alors qu'Uchizy, Boz, Sermoyer se sont beaucoup mieux fondus, depuis la Révolution, dans l'ambiance commune, bressane ou mâconnaise.

M<sup>lle</sup> Robert-Juret s'était promis d'étudier comparativement les patois de ces quatre villages : souhaitons qu'elle mette son projet à exécution. Il ne sera pas inutile pour elle de consulter sur ce point les notes manuscrites de Gilliéron, si toutefois celui-ci en a laissé le concernant.

G. Jeanton.

### **Maurice Roy.**

M. Maurice Roy, membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ancien conseiller référendaire à la Cour des comptes,

avait commencé sa carrière d'érudit par des travaux d'histoire financière : *Etude sur les consignations antérieures à 1816* (1881), *L'amortissement des dettes de l'Etat* jusqu'à la Révolution (1883). Attaché très fortement au pays de Sens par son beau domaine du Chesnoy, il fut, à propos de cet ancien fief, incité à des recherches dans les archives notariales ; elles lui ménageaient, grâce à une inlassable patience et une méthode impeccable, de belles découvertes. Après *Le ban et l'arrière-ban du bailliage de Sens au XVI<sup>e</sup> siècle*, qu'il publia en 1885, ce furent, trouvés à Sens et à Paris, les actes qui lui permirent de résoudre tant de problèmes posés par les *Artistes et monuments de la Renaissance française*. Tel est le titre du grand ouvrage où il a rassemblé en 1929 les solides travaux qui avaient établi l'existence de deux Jean Cousin, le père et le fils, restitué à Rosso la *Léda* qui, disait-on, avait été peinte par Michel-Ange pour François I<sup>er</sup>, prouvé que la *Diane* d'Anet n'était pas de Jean Goujon. Il avait entre temps publié, outre de nombreuses notes et études communiquées à la Société des antiquaires de France, à la Société de l'histoire de France, à la Société archéologique de Sens, etc., trois volumes des *Œuvres poétiques de Christine de Pisan* (pour la Société des anciens textes français, 1881-1896) et le premier tome d'une *Histoire du Chesnoy* qui passe pour un modèle de monographie (1901-1909).

H. Beis.

## II. NOUVELLES ET INFORMATIONS

### Chronique générale.

— Par décret en date du 8 juin 1932, M. Ad. Terracher, recteur de l'Académie de Dijon, est nommé recteur de l'Académie de Bordeaux. Les *Annales de Bourgogne* perdent en lui un ami de la première heure, dont la bienveillance ne s'est jamais démentie. Aussi lui adressent-elles l'expression de leur reconnaissance et de leurs regrets. — Le successeur de M. Terracher à l'Académie de Dijon est M. Spenle, professeur de littérature allemande à la Faculté des Lettres de Strasbourg. Les *Annales de Bourgogne* lui souhaitent respectueusement la bienvenue.

— *Les Annales historiques de la Révolution française*, 1932, mai-juin, ont réuni, sous le titre d'*Hommage à Albert Mathiez*, une douzaine d'articles de souvenirs et de biographie dus aux amis et élèves du maître disparu. Nous signalerons celui de M. R. SCHNERB : *Souvenirs sur l'enseignement d'Albert Mathiez à la Faculté des Lettres de Dijon*.

— *Une salle Lamartine*, consacrée aux souvenirs du poète mâconnais, a été inaugurée en juillet 1932 au musée Carnavalet à Paris.